

*Les Archambault sur les lieux histo-  
riques de la bataille de Châteauguay  
Le 12 juin 1999*

Bulletin no 50  
avril 1999  
310, rue Montarville  
Longueuil, Québec  
J4H 2L7

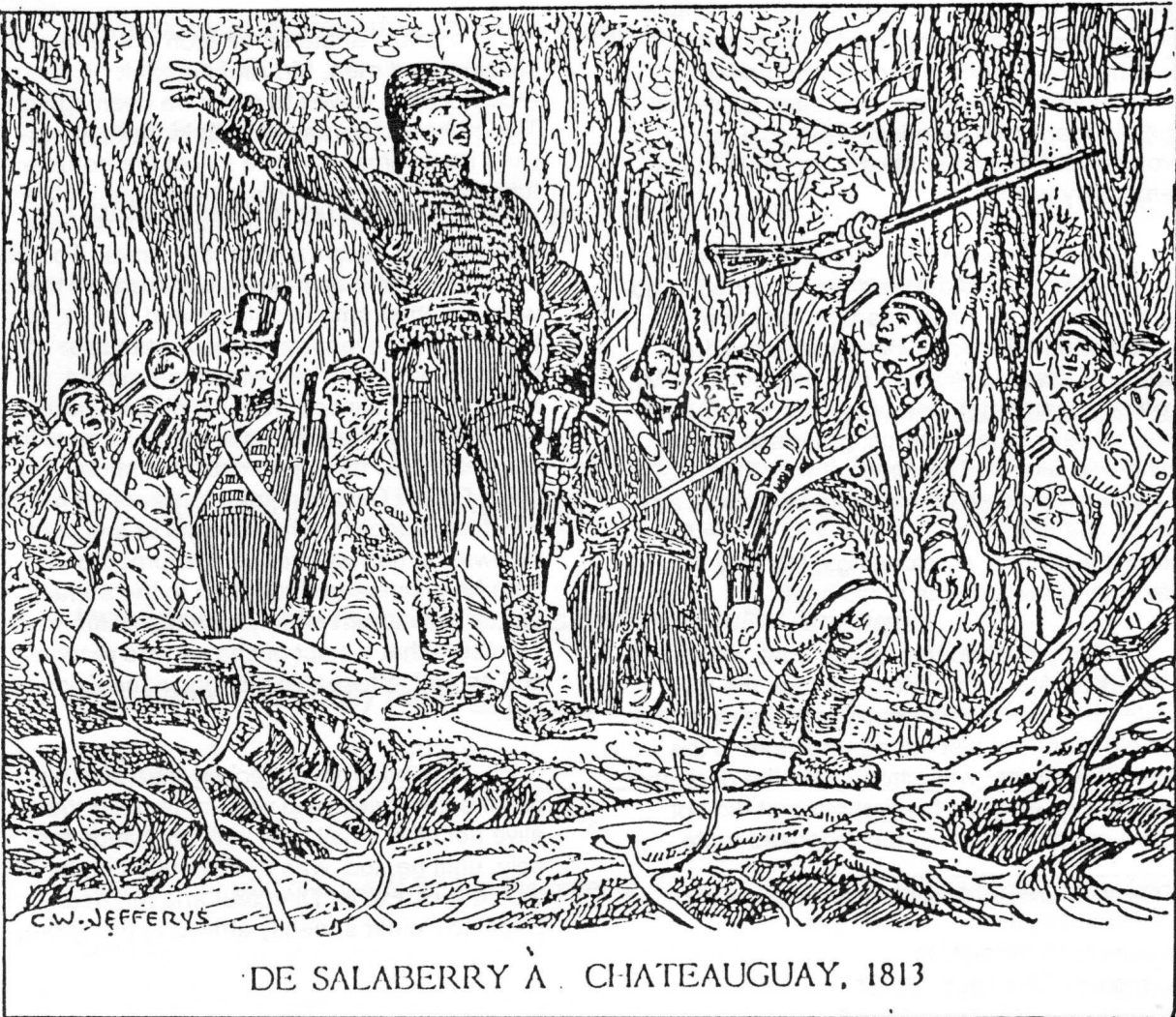


DE SALABERRY À CHATEAUGUAY, 1813



*The Archambault at the historic site  
of the Châteauguay battle  
On June 12, 1999*

Bulletin no 50  
avril 1999  
310, rue Montarville  
Longueuil, Québec  
J4H 2L7



DE SALABERRY À CHATEAUGUAY, 1813

## 26 OCTOBRE 1813 VICTOIRE DE CHÂTEAUGUAY

« Depuis le 18 juin 1812, l'état de guerre subsistait entre l'Angleterre et les États-Unis. Les Américains envahirent le Canada, sous prétexte que l'Angleterre n'avait pas le droit de rechercher les déserteurs de sa flotte jusque sur les vaisseaux neutres et à cause du blocus continental décrété par l'Angleterre au grand préjudice du commerce américain.



« Les Américains ne furent pas heureux en 1812, car ils furent battus à Détroit, à Queenstown et à Lacolle. L'année suivante, ils obtinrent quelques succès dans le Haut-Canada, mais ces légers avantages furent contrebalancés par les revers qu'ils éprouvèrent dans le Bas-Canada, notamment à la bataille de Châteauguay.

« Le 20 septembre, Hampton, à la tête de 7000 hommes bien entraînés, se mit en marche; le 28 octobre 1813, il s'avance jusqu'à la rivière Châteauguay. Le colonel de Salaberry l'attendait avec 300 Voltigeurs canadiens: il s'était retranché au moyen d'abatis d'arbres fortement liés et formant quatre lignes de défense; les trois premières étaient

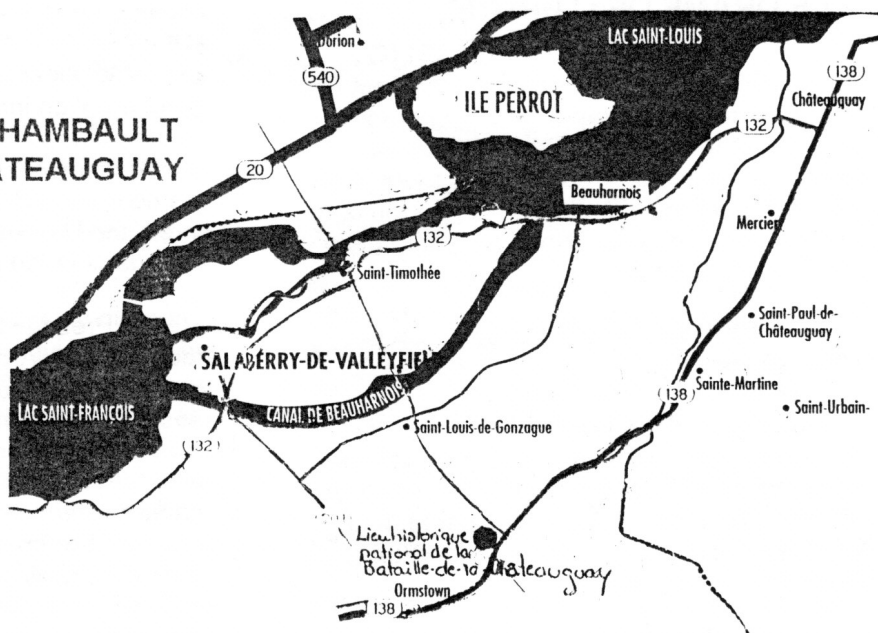
situées à six cents pieds l'une de l'autre; la quatrième, placée à un demi-mille en arrière, aboutissait à un gué qu'il fallait défendre à tout prix.

« Un officier de haute stature, en tête de la colonne américaine, se présenta en disant en français: « Braves Canadiens, rendez-vous, nous ne voulons pas vous faire de mal ». Une balle le renversa raide mort; ce fut le signal du combat. En dépit de vigoureuses attaques, les Américains ne purent entamer les retranchements des Canadiens. Salaberry donna des preuves non équivoques d'un vrai génie militaire: monté sur un arbre, il dirigeait l'action des Voltigeurs et des quelques sauvages qui les accompagnaient; des trompettes habilement disséminées dans les bois firent croire à Hampton qu'une armée nombreuse occupait l'arrière des premières lignes de défense. Après quatre heures de combat, les troupes américaines battirent en retraite. Watterville, commandant de l'armée défensive du Bas-Canada, arriva sur le champ de bataille pour constater la fuite de l'ennemi. Salaberry et ses 300 Voltigeurs venaient d'écrire une des plus glorieuses pages de notre histoire nationale. »<sup>1</sup>

Trois Archambault étaient parmi les Canadiens: le capitaine Charles qui commanda l'une des compagnies de la division de Beauharnois, Pierre, fils de Joseph de l'Assomption, âgé de 21 ans, 5 pieds 6, teint blanc, cheveux blonds, yeux gris, soldat recruté le 12 février 1813, et Antoine, fils de Joseph de la Rivière Duchesne, âgé de 21 ans, 5 pieds 6, teint brun, cheveux bruns, yeux bleus, soldat recruté le 13 mai 1812.

<sup>1</sup> Élie de Salvail, 366 anniversaires canadiens.1949.

## QUELQUES ARCHAMBAULT AUTOUR DE CHÂTEAUGUAY



### CHARLES ARCHAMBAULT CAPITAINE DE MILICE À CHÂTEAUGUAY

Né en 1779, Charles est le fils de Pierre, capitaine de milice, et de Jesepte De-guire.

Négociant à Mon-tréal en 1802, il apparaît à ce titre également en 1807. Arpenteur, il dressa en 1812 un plan - qui nous est parvenu - de la seigneurie de La Salle, objet de longues con-testations pendant trente ans. Il reçut sa commis-sion d'arpenteur juré en juin 1816. Capitaine du 2e bataillon de Beauharnois en 1812, il commanda à Châteauguay en octobre 1813 l'une des compa-gnies de la division de



Beauharnois. Il était encore domicilié à Châteauguay en 1816. Il signa, en avril 1832, à Saint-Philippe, l'acte de sépulture du lieutenant-colonel Paul-Théophile Pinsonnault, son frère d'armes de 1813, avec qui il avait été en relations professionnelles, comme arpenteur.

Codéputé de Beauharnois en 1830 avec Jacob DeWitt, il fut réélu en 1834. Robert Sel-lar le désigne comme arpenteur, et en poli-tique, comme opportuniste « a man of no prin-ciple ». Charles avait le tort, à ses yeux, d'être partisan de Papineau. Nulle part le nom de l'épouse du capitaine Charles Archambault, combattant de 1813, député de 1830, voire inspecteur d'écoles, n'apparaît.

Élu maire en 1857, il habitait toujours Saint-Louis-de-Gonzague en 1861.

Charles avait beaucoup bourlingué à tra-vers la riche plaine, les marais, les savanes de la région ouest du Québec. Il était nonagé-naire quand il s'éteignit à Saint-Louis-de-Gonzague, le 8 mai 1869.

## October 26, 1813 VICTORY OF CHÂTEAUGUAY

"A war remained between England and the United States since June 18, 1812. The Americans had invaded Canada under the pretext that England had no right to search for their deserters on neutral ships, and also because of the continental blockage ordered by England at the expense of the American trade.

"The American were not contented in



1812 because they were beaten in Detroit, Queenstown, and Lacolle. They had gained some success though in Upper Canada the following year, however these slight advantages counterbalanced with the reverse they experienced in Lower Canada, particularly at the battle of Châteauguay.

"On September 20, Hampton who was at the head of 7000 well-trained men began to march, and they advanced as far as the Châteauguay River, on October 26, 1813. While the Colonel de Salaberry and his 300 Canadian volunteers waited for Hampton he had chopped trees down that he securely had tied together to use as trenches. The first three were 600 feet apart from each other, and the fourth one was placed half of a mile in the back, close to the ford of the river that he had

to defend at all cost.

"An honourable officer who was in lead of the American army introduced himself by shouting in French: « Surrender you brave Canadians because we do not want to hurt you ». His reply was with a bullet that killed him instantly; this was indeed the signal of combat. In spite of vigorous attacks the Americans could not defeat the Canadians. Salaberry gave proofs of being unquestionably a true military genius: he climbed on a tree so he could direct the action to his volunteers and the Indians who have accompanied them. He had trumpets sounding like there were many men scattered throughout the forest which had Hampton believing that there was a numerous army that occupied the rear of the final lines of defense.

"After 4 hours of fighting, the American troops retreated. Watterville who was the defensive commander of the army for Lower Canada came on the battlefield shortly after the enemies' flight. Salaberry and his 300 volunteers were responsible for one of the most glorious pages of our national history."<sup>1</sup>

There were three Archambault men who were among the Canadians. Captain Charles Archambault was in command of one of the units for the Division of Beauharnois. Pierre, the son of Joseph of L'Assomption who was a 21 year old man, 5' 6" tall with a light complexion, and blond hair and gray eyes became a recruited soldier on February 12, 1813. Antoine, the son of Joseph from the Dufresne River who was also 21 and 5' 6" tall but with a dark complexion with brown hair and blue eyes became a recruited soldier on May 13, 1812.

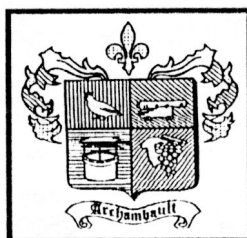
<sup>1</sup> Élie de Salvail, *366 anniversaires canadiens*. 1949.

and the parish priest and the Brother Dugas shortly afterwards with also other men from the village followed but it was too late. The three misfortunate men who became the victims of the water had disappeared.

"One of the dead men's body, Mr. Jean-Baptiste Roy was fished out of the water around 3 o'clock. They were to search for the others tomorrow. So, on Monday, October 27, of the same year, many small boats searched

for the two remaining bodies but in vain. On Tuesday, the 28th, we attended the service of Mr. Jean-Baptiste Roy who had drowned yesterday. They continued to search for the missing bodies, and they even used dynamite but again without any success of finding them.

"On Monday, December 4, we attended the services of both Mr. Louis Archambault and Mr. Arthur Meloche who had drowned on October 26".<sup>2</sup>



## LES ARCHAMBAULT D'AMÉRIQUE

310, rue Montarville

Longueuil (Québec) J4H 2L7

---

<sup>2</sup> Alice Roussel, *La belle histoire de Saint-Timothée 1829-1979*.

## LE DRAME DE L'ERMITE (1916)

« Dimanche, le 26 octobre 1916, eut lieu un drame dont on se rappellera longtemps à Saint-Timothée. M. Jean-Baptiste Roy, surnommé le bossu, bien connu dans toute la région, tant par son infirmité que par sa manière de vivre, venait chaque année passer la belle saison dans notre île.

« Cet automne, soit par goût, soit par nécessité, le bossu y prolongeait son séjour. Cependant, depuis quelques jours, le froid était intense et notre ermite n'avait pour tout abri que le plancher d'une cabane en voie de construction, sous lequel il s'était pratiqué un gîte. On parlait beaucoup de lui, par le froid qu'il faisait et on se demandait si le vieux n'était pas gelé dans son trou.

« M. Arthur Meloche, commerçant, n'écoulant que son ardeur et son dévouement, se charge d'aller chercher le pauvre solitaire. Il part donc à midi et demi avec un autre citoyen bien connu et estimé, M. Louis Archambault, fils d'Hubald et d'Euphrosine Héneault-Deschamps, petit-fils d'Antoine et de Clotilde Gaudette<sup>1</sup>. Leur embarcation atteint l'île sans difficulté. Il est 1:30 hre, la chaloupe est au bout de l'île. On y entasse les effets du vieux Roy, qui lui-même, clopin clopan, se dirige vers l'embarcation.

« On pousse la chaloupe, M. Arthur Meloche prend l'aviron, M. Louis Archambault est aux rames. Le vieux Roy se blottit à l'avant. Le courant est fort. Le rameur qui est peut-être à son premier essai ne semble pouvoir suivre la route qu'il s'était proposé, car la chaloupe dévie sensiblement malgré la force des rames.

« Sur le rivage, un confrère et quelques élèves suivent attentivement cette traversée, la

dernière de la saison. On badine, chacun dit son mot pour rire. Mais tout à coup, il se fait un morne silence. Chacun est saisi de crainte, d'une émotion indescriptible. L'embarcation, par une fausse manoeuvre vient de verser sans-dessus dessous, lançant dans les flots ses trois occupants. La plume se refuse de décrire toute l'horreur de la scène qui se déroula alors dans la tourmente des flots.

« Presque au même instant, l'un des naufragés, M. Archambault, disparaît sous la vague pour ne plus être vu. Les deux autres réussirent à atteindre la chaloupe... Que dire de l'affreuse situation de ces deux malheureux, de la terreur qui s'empara de ces êtres humains soutenus par une épave au-dessus de l'abîme. Leur porter secours n'était pas possible, il n'y avait pas d'embarcations dans les environs. M. A. Meloche faisait de vains efforts pour enlever son pardessus. Mais, au malheur, l'épave, son dernier espoir de salut, lui échappe. Le voilà maintenant luttant en désespéré contre la force du courant. Deux fois il approche du rivage, deux fois, le frère Casavant tente de lui porter secours mais en vain. Les forces du malheureux naufragé diminuent, il tourne sur lui-même, disparaît un instant, revient à la surface et c'en est fini. Le courant fuit rapidement avec sa victime. Son acte de charité, j'en suis sûr, est marqué en caractère ineffaçable dans le Livre de Vie.

« L'autre naufragé, les mains crispées à l'embarcation, le teint livide, plutôt mort que vivant, descend rapidement entraîné par le courant. Le Frère Directeur et M. Jean-Baptiste Poirier arrivent en toute hâte au rivage. M. le curé averti par le Frère Dugas et quelques hommes du village, arrivent aussi, mais il est trop tard. Les trois malheureux sont disparus, victimes de l'onde.

« Vers 3 heures, un des cadavres, M. Jean-Baptiste Roy est repêché. Demain, on cherchera les deux autres. Lundi, le 27 octobre de

<sup>1</sup> Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, Vol. III, p.46

la même année, plusieurs chaloupes sont à la recherche des cadavres disparus mais sans aucun succès. Mardi, le 28, nous assistons au service de M. Jean-Baptiste Roy, noyé hier. On recherche toujours les cadavres. On se sert même de dynamite, mais sans plus de suc-

cès.

« Lundi, le 4 décembre, nous assistons au service de M. Louis Archambault noyé en même temps que M. Arthur Meloche le 26 octobre. »<sup>2</sup>

## SAVIEZ-VOUS QUE ... À SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE ...

... Charles Archambault, capitaine à la bataille de Châteauguay, a été maire en 1856. Son arrière-petit-fils, Louis, époux de Marguerite Trépanier, a été conseiller en 1914 et maire de 1916 à 1923. Le petit-fils de ce dernier, Jean-Louis, époux de Madeleine Trépanier, est conseiller municipal depuis 1987. Il a été marguillier en 1978 et il est membre de la chorale paroissiale depuis 35 ans.

... Louis, époux de Marguerite Trépanier, de Saint-Louis-de-Gonzague, possédait avec sa soeur Marguerite l'hôtel Château Salaberry, à Valleyfield, et son autre soeur, Mary, dirigeait l'hôtel Windsor, de Valleyfield.

... l'éminent notaire Amable Archambault, né en 1830, qui dans sa jeunesse fut acrobate, haltérophile et pugiliste, exerça sa profession quelques années à Saint-Louis-de-Gonzague avant de fonder un cabinet à Montréal, en 1870.

## SAVIEZ-VOUS QUE ... À VALLEYFIELD ...

... Clémentine-Herménie Archambault, née en 1831, fille de Jean-Pascal et d'Agathe Dupré, religieuse, a été supérieure au couvent de Valleyfield.

... Marie-Louise Archambault, fille d'Euclide et de Sara Geoffroy, religieuse, a été maîtresse de discipline à son pensionnat de Valleyfield et directrice jusqu'en 1930.

... qu'en 1853 et 1854, le curé Joseph-Olivier Archambault a fait les démarches nécessaires pour la construction d'une chapelle à Valleyfield.

... le magazine Dominion Illustrated d'octobre 1889 a publié une photo de Jacques Grenier, maire de Montréal, du photographe L.-G.-H. Archambault. Ce photographe a travaillé à Montréal et on le trouve à Valleyfield, en 1920.

---

<sup>2</sup> Alice Roussel, *La belle histoire de Saint-Timothée 1829-1979*.



## THE HERMIT'S DRAMA (1916)

"On Sunday, October 26, 1916, there was a tragedy that people will always remember for a long time to come in Saint-Timothée. Mr. Jean-Baptiste Roy, surnamed the hunchback, who was very well known in all of this region, both for his infirmity as well as for his way of life, came every year to pass the nice season on our island.

"This year, the hunchback who prolonged his stay remained either by choice or by necessity well into the autumn. However, the weather had been extremely cold for the past few days now, and our hermit had as a shield but the floor of a cabin. This building under which he had made a shelter was under construction. The people who often spoke of the old man, also mentioned the cold, and wondered if he had not frozen to death in his temporary home.

"A storekeeper, Mr. Arthur Meloche who was a zealous and devoted man decided to go and get the poor lonely man. So he left at 12:30 in the afternoon with another resident who was also well-known and respected, a Mr. Louis Archambault, son of Hubald and Euphrasine Héneault-Deschamps, grandson of Antoine and Clotilde Gaudette<sup>1</sup>. It was then 1:30 p.m. when their small boat arrived without any difficulties at the end of the island. While they piled the old man's belongings, Mr. Roy hobbled along towards the small boat.

"They pushed the rowing boat, and once embarked, Mr. Arthur Meloche took the row while Mr. Louis Archambault took the oars and the old man Roy just curled up ahead in the boat. The current was strong, and the oarsman who, it was perhaps his first attempt did not seem capable to follow the proposed route.

The rowing boat became more or less powerless to control despite the force of the oars.

"Since it was the last trek of the season, there were a colleague and some students who attentively followed this same traverse on shore. While they exchanged jokes they laughed, until all of a sudden, there was a death of silence. Each one of them was seized with such an indescribable emotion of fear because when the small boat made a false turn it capsized sending all three occupants over and under the waves. The pen refused itself to describe in full details all the horror of this scene that occurred then in the torment of the waves.

"Almost at the same moment, one of the shipwrecked men, Mr. Archambault disappeared under the waves to never be seen again. The other two managed to hold on to the rowing boat. What can one say of the horrible situation of these two unfortunate men, of the terror that seized these human beings while they held on desperately to the wreck! To bring them to safety was impossible because there were no other small boats around. Mr. A. Meloche did not even make an effort to take off his overcoat, but when wreckage moved, unfortunately, it slipped from his clutch leaving him fighting in despair against the force of the current. Twice he approached the shore, and twice Father Casavant tried to save him but without any success. The strength of this poor shipwreck man weakened. He turned once then he disappeared to return to the surface before the current rapidly took the victim away. I am sure that his act of charity was recognized as an ineffaceable symbol in the Book of Life.

"The other shipwrecked man with his pallid complexion who was more dead than alive held the small boat with his hands tensely, until he, too, was swiftly pulled under by the current. Father Directeur and Mr. Jean-Baptiste Poirier speedily arrived at the shore,

<sup>1</sup> Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, Vol. III, p.46

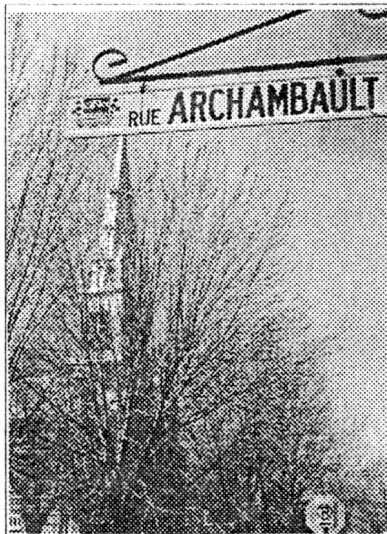
born on August 10, 1805 in Saint-Antoine-sur-Richelieu, the son of Joseph-Marie and Monique Durocher. He had been named the parish priest since October of 1837, and served only there for the 39 years until his death on February 9, 1876. His mother was the sister of Mother Marie-Rose who was beatified in 1983.<sup>2</sup>

The Abbey Joseph-Olivier Archambault who took to defending this miserable workforce against the government and businessmen, organized some assistance for the poor. It was indeed a period of sufferance and famine for the people of Saint-Timothée!

Here is what he wrote to his Bishop:

"Again, there are still over 200 Irish workers who are running along the channel of Saint-Timothée with daggers and guns. They managed to damage doors and windows of many houses.

One would think that they were hired and were well paid to ruin the inhabitants. The bureau is always laughing because it is the ones with the same blood who are causing all this mischief. The Irish workers tell many that they want to kill so they can get our people's land. They have become rulers of everybody, and all things. They fire their guns day and night, and often on houses during the night. One can imagine how frighten and worry the women and children are...".



The street in Saint-Timothée was named Archambault to honour the parish priest, Joseph Olivier. In the back, is the church where he was priest for 39 years.

Ten days after the beginning of the strike, the police posted 200 militiamen, and 30 men of the cavalry in Saint-Timothée, and 100 militiamen all along the channel. The clashes that took place killed 5, and 50 were wounded, however, the official officers claimed that 200 died. The strike ended at the end of June, and the labourers who resumed their work failed to mention if the conditions changed for them.

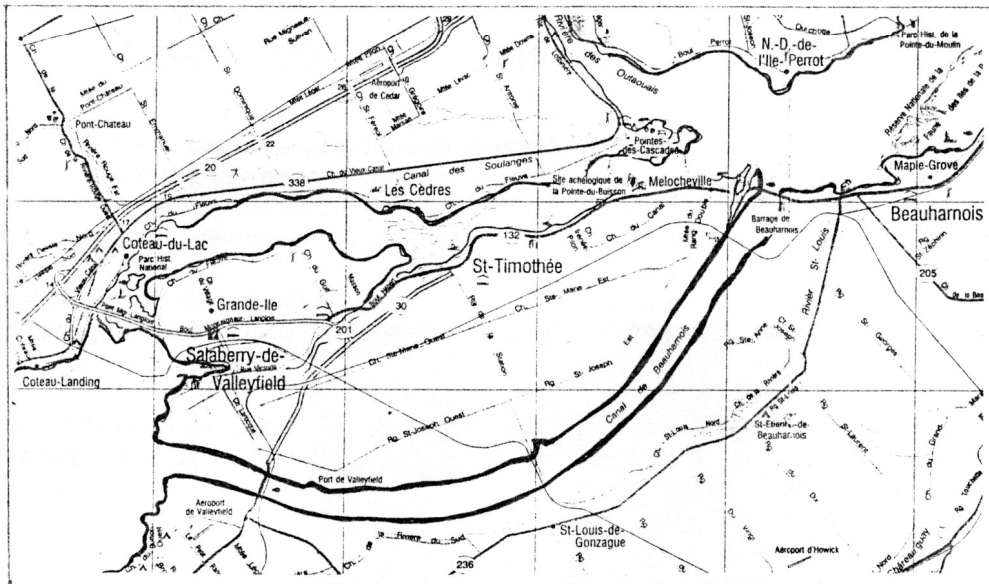
The Channel of Beauharnois was activated from 1845 to 1907.

<sup>2</sup> Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol.II, p.174.

## UN ARCHAMBAULT MÊLÉ À LA PREMIÈRE GRÈVE AU CANADA

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, le Canada, et singulièrement le Québec, vécut plusieurs conflits ouvriers retentissants, dont on n'en-

landais, protestants, catholiques et anglo-phones, nouvellement immigrés. Cette main-d'œuvre bon marché travaillait de 4 h du matin à 19 h, pour le salaire dérisoire d'un écu par jour. Si bien qu'en mai 1843, les 2500 ouvriers, le curé avec eux, se plaignirent de leurs



tend plus guère parler aujourd'hui, sauf dans quelques ouvrages spécialisés. L'un d'eux, le premier enregistré dans les annales ouvrières canadiennes, se déroula dans la région de Saint-Timothée, qui devint par le fait même le théâtre d'une tourmente considérable sur fond de lutte ethnique.

En juillet 1842, on entreprit la construction du canal de Beauharnois pour faciliter les échanges commerciaux entre le Haut- et le Bas-Canada (l'Ontario et le Québec), en reliant les lacs Saint-François et Saint-Louis. Les patrons, entrepreneurs et contremaîtres anglo-protestants - les considérations de cet ordre sont typiques de l'époque -, avaient promis d'embaucher les travailleurs locaux, franco-catholiques, bien sûr. Or, ils ne recrutèrent que quelques fils de cultivateurs de Saint-Timothée contre des centaines d'ouvriers ir-

mauvaises conditions de travail. En vain, car les patrons fermèrent le chantier. Premier *lock-out* entraînant, le 1<sup>er</sup> juin, la première grève. Souffrance et disette dans la région. Les travailleurs étrangers, ne pouvant plus payer ni loyer ni chauffage, dirigèrent leur colère contre les habitants du lieu dont ils saccagèrent les bâtiments, les maisons, les clôtures et détruisirent les récoltes, armés de fusils, de haches et de pierres.<sup>1</sup>

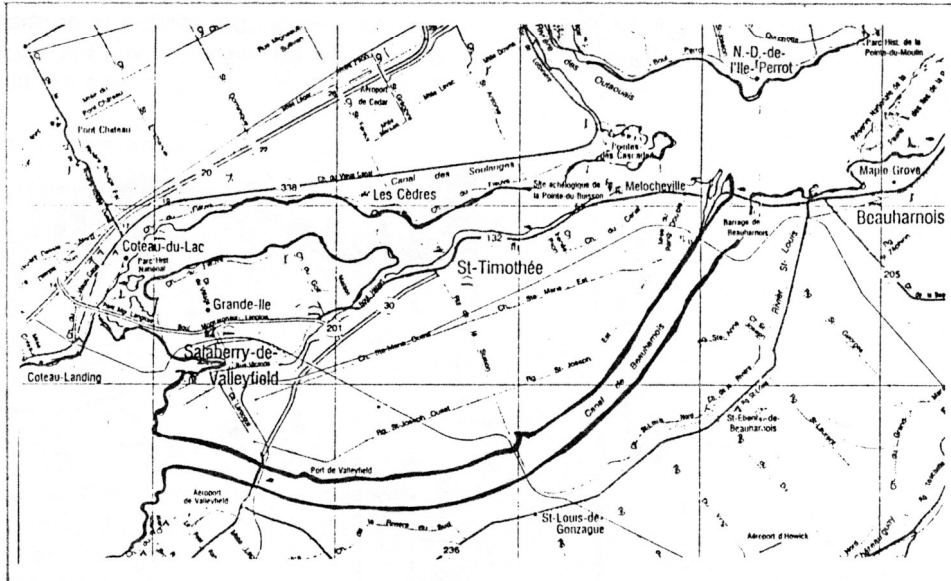
Et c'est au milieu de cette violence qu'on trouve un brave ecclésiastique du nom d'Archambault. Il s'agit de l'abbé Joseph-Olivier, né le 10 août 1805 à Saint-Antoine-sur-Richelieu, fils de Joseph-Marie et de Monique Durocher. Il avait été nommé curé de Saint-Timothée en octobre 1837 et y restera 39 ans.

<sup>1</sup> Alice Roussel, *La belle histoire de Saint-Timothée*

## AN ARCHAMBAULT INVOLVED WITH THE FIRST STRIKE IN CANADA

During all of the XIX<sup>th</sup> century, Canada, and especially Québec lived through many

farmer's sons of Saint-Timothee compared to hundreds of the newly immigrants- the Irish, the Protestants, the Catholics, and English-speaking workers. This workforce laboured cheaply and long, from 4 in the morning to 19 hours for the derisory salary of a crown a day.



conflicts that affected the workers, of which are not talked about today except for those special ones. The one or two that are found in the first registrars of the Canadian Worker's annals took place in the region of Saint-Timothee that became the main site of an important turmoil at the bottom of the ethnic struggle.

In July of 1842, they undertook the construction of the channel in Beauharnois, and the joining of the lakes Saint-François and Saint-Louis to facilitate the commercial exchanges between the Upper and Lower Canada (Ontario and Québec). The businessmen, contractors, and foremen who were Anglo-Protestants (the considerations of this order were typical in the era then) had indeed promised to employ the local Franco-Catholic workers. However, they only hired a few of the

They have had enough, so in May of 1843, the 2500 workers, and, with their parish priest among them complained of their poor working conditions. Regretfully, while the businessmen closed the site, the "First Lock-out" was followed with the first strike on June 1<sup>st</sup> that caused sufferance and famine in the region. The out of town workers who could no longer lease, pay their rent or their heat directed their anger against the inhabitants of this region. They who were armed with guns, axes, and stones damaged buildings, houses, fences, and even destroyed the crops.<sup>1</sup>

It was during all of this turmoil that we found a brave ecclesiastic man by the name of Abbey Joseph-Olivier Archambault who was

<sup>1</sup> Alice Roussel, *La belle histoire de Saint-Timothee*

## 1837-1838 : Les heures sombres de l'insurrection avec Messire Joseph-Olivier Archambault, curé.

Fils de Joseph-Marie et de Monique Durocher.

« Des changements profonds ont caractérisés cette étape importante de l'histoire de la paroisse Saint-Timothée.

« En octobre 1837, Messire Joseph-Olivier Archambault fut nommé curé. Il avait été ordonné prêtre en 1833. Il demeura à Saint-Timothée pendant 39 ans jusqu'à sa mort survenue le 9 janvier 1876. Ce fut sa seule cure.

« Par son grand dévouement, il a contribué à développer l'aspect religieux, scolaire et civil de Saint-Timothée.

« La nombreuse correspondance qu'il a entretenu (sic) avec les évêques de Québec et de Montréal nous laisse entrevoir quelques pages du passé: les conditions de vie auxquelles ses paroissiens étaient soumis et les différents états d'âme qui les animaient. Il relate, d'une façon romancée, les événements extraordinaires qu'il a vécus chez nous.

« M. Archambault arriva à Saint-Timothée durant une période troublée. On était en plein cœur de l'insurrection de 1837. Il aura beaucoup à souffrir de cette situation.

« À la suite des discours de Papineau pour tenter d'apaiser les esprits, les gens se sont révoltés de plus belle contre le gouvernement.

« Craignant des problèmes encore plus graves, l'Évêque de Montréal, Mgr Lartigue a voulu intervenir. Il a imploré les gens à se calmer et à prêter obéissance à tous les curés. Voyant que ses efforts étaient vains, il a de-

mandé en dernier ressort, de faire signer une requête. Ensuite, on la ferait parvenir au roi "pour prouver notre fidélité et obtenir le libre exercice de notre religion".

« Malgré toutes ces démarches, les esprits sont demeurés surexcités. De plus, les gens ont refusé de signer la pétition.

« Le 8 juillet 1838, M. Archambault écrit à son évêque : "J'ai trouvé plusieurs individus bien entêtés. Ils me croient, ainsi que mes supérieurs, devenus protestants, à cause de l'obéissance que l'Église commande au gouvernement. Voulant, eux, en bons chrétiens, chasser du milieu d'eux tout protestant. Bien plus, nous travaillons contre eux, tandis qu'ils nous paient bien. Le gouvernement nous paie pour prendre sa défense. C'est un bien triste raisonnement, sans doute, Mgr, mais ce sont ces discours qui sont le plus écoutés. La foi, je le dis avec surprise et douleur, est extrêmement faible. Il faut frapper bien fort pour que l'on sente les coups".

« Le 15 janvier, il lui adressa une autre lettre qui montre tout son soulagement : "Mgr, j'ai donné connaissance à la paroisse quant à faire signer une adresse à Sa Majesté; mais j'ai été bien étonné de voir les principaux et toute la paroisse, bien peu excepté, se soulever contre de semblables mesures. Il n'y a plus pour moi rien à faire ici. On ne veut rien croire de ce que l'on dit comme venant de la part de nos supérieurs, la gangrène a perdu tout le peuple... On se rit de tout excepté Papineau. Je suis même menacé d'être frappé par quelques mauvaises personnes, si je parle encore contre la révolution. Voilà à peu près où j'en suis dans une immense paroisse où je suis venu par obéissance." Ce fut ensuite la défaite des Patriotes de 1837 et les habitants ont repris leurs occupations. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Alice Roussel, *La belle histoire de Saint-Timothée 1828-1979*

Ce fut la seule cure de sa vie. Il y mourut le 9 février 1876. Sa mère était la soeur de mère Marie-Rose, béatifiée en 1983.<sup>2</sup>

L'abbé Joseph-Olivier Archambault prit la défense de cette main-d'œuvre misérable auprès du gouvernement et des entrepreneurs; il organisa des secours pour les pauvres.

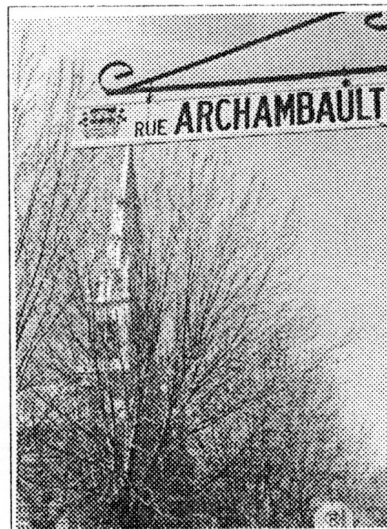
Ce fut une période de souffrance et de disette pour les gens de Saint-Timothée.

Voici ce qu'il écrivit à son évêque :

« Voici encore 200 Irlandais à courir la Ligne du Canal de Saint-Timothée avec des poignards et des fusils. Ils ont brisé les portes et fenêtres de plusieurs maison ...

On dirait qu'ils sont engagés et bien

payés pour ruiner les habitants. Le bureau en rit toujours, car c'est le même sang. Ils disent à plusieurs qu'ils les veulent tués pour avoir leurs terres. Ils se rendent maîtres partout et de tout. Ils tirent leurs armes à feu jour et nuit et souvent sur les maisons pendant la nuit. Jugez quelle crainte et quelle frayeur les femmes et les enfants ... »



Rue Archambault à Saint-Timothée, nommée en hommage au curé Joseph-Olivier. À l'arrière plan, l'église où il a été curé pendant 39 ans.

Dix jours après le début de cette grève, les forces de l'ordre postèrent 200 miliciens et 30 hommes de cavalerie dans Saint-Timothée et 100 miliciens aux abords mêmes du canal. Les échauffourées qui s'ensuivirent firent, selon les chiffres officiels, cinq morts et 50 blessés. Des sources officieuses parlèrent de 200 morts. La grève se termina à la fin de juin, mais on ignore dans quelles conditions les ouvriers reprirent le travail.

Le canal de Beauharnois fut en activité de 1845 à 1907.



## UN CINQUANTIÈME



Vous êtes en train de lire le cinquantième bulletin des Archambault d'Amérique. Qui l'aurait prévu à la lecture du premier numéro en 1983 ?

Le comité du bulletin (Pierre, Jacques, Daniel et André G.) serait très heureux de recevoir vos témoignages ou vos souvenirs particuliers de la lecture de cette publication durant toutes ces années.

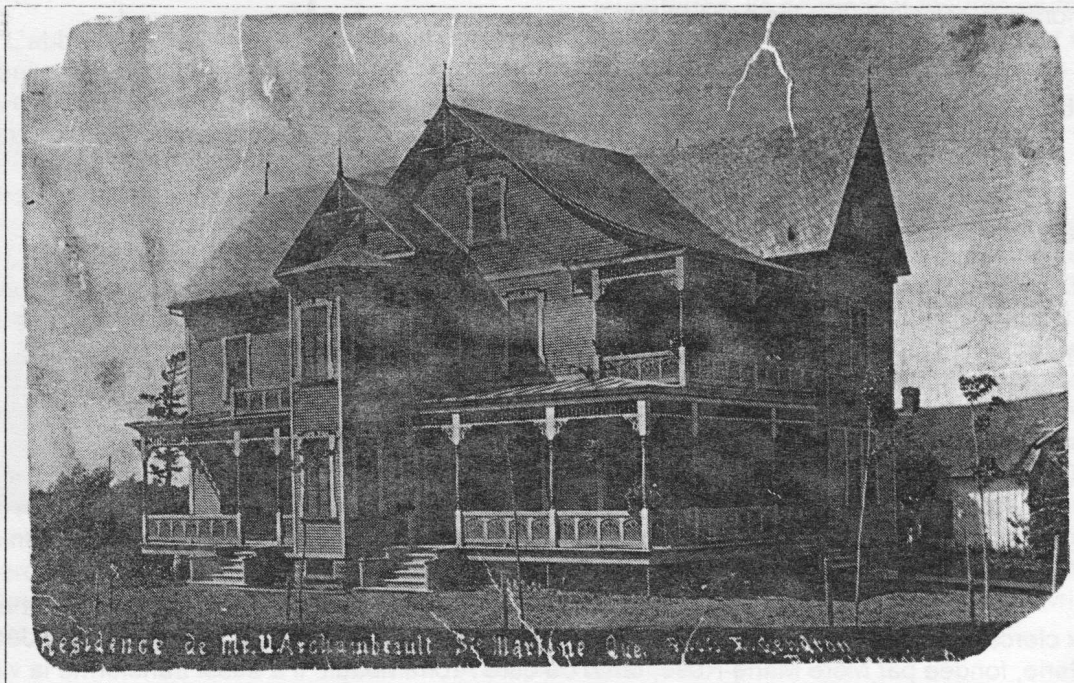
Le comité désirerait faire partager aux autres membres votre appréciation du bulletin. Écrivez-nous !

L'adresse : 310, rue Montarville, Longueuil, Qc, J4H 2L7

<sup>2</sup> Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. II, p. 174.

## MAISON D'ULRIC ARCHAMBAULT

Maire de Sainte-Martine en 1921.



Cette magnifique maison, la plus cosue de la localité, a été construite en 1909 par Ulric Archambault, fils de Napoléon et d'Aurélie Bergevin.

Fidèle à son métier de marchand de bois, M. Archambault l'avait construite entièrement en bois, et il avait apporté un soin particulier à l'exécution du délicat travail de menuiserie qui faisait de cette maison un bijou de l'architecture victorienne tardive. Transformée en hôtel en 1921, la maison a brûlé vers 1956.<sup>1</sup>

Elle avait échappé à la grande conflagration de 1921, qui avait réduit en cendre la

zone industrielle de Sainte-Martine. L'incendie avait pris naissance dans l'usine d'Ulric Archambault et avait causé des pertes totales évaluées à 88 000 \$ de l'époque dans les installations industrielles du village. À lui seul, Ulric Archambault y perdait son moulin à cadres, son moulin à farine, un atelier de construction de portes et fenêtres, un séchoir, un clos de bois et l'immeuble qui abritait une succursale de la Banque Nationale et dont il était propriétaire.

Ulric Archambault est le grand-père de Michel, notre trésorier.

<sup>1</sup> René Bergevin, *Sainte-Martine en images*.

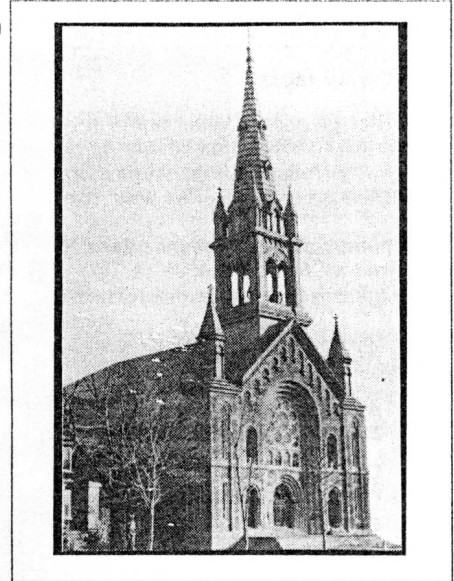
## SAVIEZ-VOUS QUE ... À SAINT-TIMOTHÉE ...

... Ubald Archambault, maître-chante, a pris la direction de la chorale paroissiale vers les années 50.

... la troisième cloche de l'église porte le nom de Joseph, don de l'abbé Joseph-Olivier Archambault, curé pendant 38 ans.

... une des tablettes de marbre placées à chacun des autels latéraux de l'église, rappelle le souvenir du curé Archambault.

... toutes les dépendances de la paroisse ont été construites grâce au don en argent du curé Archambault à la fabrique. Elles datent de 1847. Voici le texte qui en témoigne :  
« Payé par J.-O. Archambault, curé de la paroisse, fait sur son terrain, tel que remise, étable, grange, poulailler, soue à cochon dont le coût n'est jamais entré dans les comptes de la fabrique, hangar est à la fabrique quoique sur mon terrain. J.-O. Archambault. »



... pour favoriser les œuvres dans sa paroisse, M. Joseph-Olivier Archambault légua un terrain aux clercs de Saint-Viateur et un autre à la congrégation des sœurs des Saint-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, fondée par Mère Marie-Rose, tante du curé Archambault. Il a aussi transformé la vieille chapelle en couvent, en 1848, pour venir en aide aux religieuses.

... à l'arrivée du curé Archambault (1837), il y avait deux écoles. Il en a porté le nombre à six, avec en plus le collège et le couvent. C'est à lui que la localité doit ses premières institutions.

... en 1851, le curé Archambault faisait construire le collège actuel, consacré à l'enseignement des garçons, au prix de 600 \$ payé par le curé. L'école s'est d'abord appelée collège Salaberry.

... Ludivine Archambault, née en 1851, fille de Pierre-Maxime et de Marguerite Guertin, religieuse, a été supérieure du couvent de Saint-Timothée.

... lors des soulèvements de 1813, des rebelles de passage à Saint-Timothée, réveillèrent le curé Archambault vers onze heures trente du soir pour le constituer prisonnier, mais le voyant malade, ils se contentèrent de le laisser au presbytère sous la surveillance d'un gardien.



## SAVIEZ-VOUS QUE...SAVIEZ-VOUS QUE...SAVIEZ-VOUS QUE...

... l'avocat François-Xavier Archambault, premier maire de Dorion, fils de Jean-Baptiste et de Louise Auclair, eut comme associés juridiques L.A. Jetté et Salaberry, petit-fils du héros de Châteauguay.

... les travaux de l'usine de filtration de Beauharnois ont été exécutés par la firme Gaspard Archambault Ltée, ingénieurs constructeurs.

... l'abbé Urgèle Archambault, fils de Jean-Baptiste et d'Amable Chartier, a été vicaire à Beauharnois en 1851-1852 et à Saint-Urbain-Premier, de 1852 à 1856.

... l'abbé Rolland Archambault, fils de François-Xavier et de Mélandy l'Écuyer, a été curé de Saint-Rémi.

## SAVIEZ-VOUS QUE ... À SAINTE-MARTINE ...

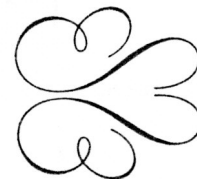
... Bernardine Archambault, née en 1876, fille de Stanislas et de Catherine Dupré, religieuse des Très-Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, a été supérieure et directrice de la nouvelle école classico-ménagère, dont elle a aussi été co-fondatrice.

... Herculine Archambault, fille de Pascal et de Sophie Bousquet, religieuse des Très-Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, a été la première supérieure à Sainte-Martine.

... Ulric Archambault, maire de Sainte-Martine en 1921, a laissé son poste la veille de Noël. Il est le grand-père de notre trésorier Michel.

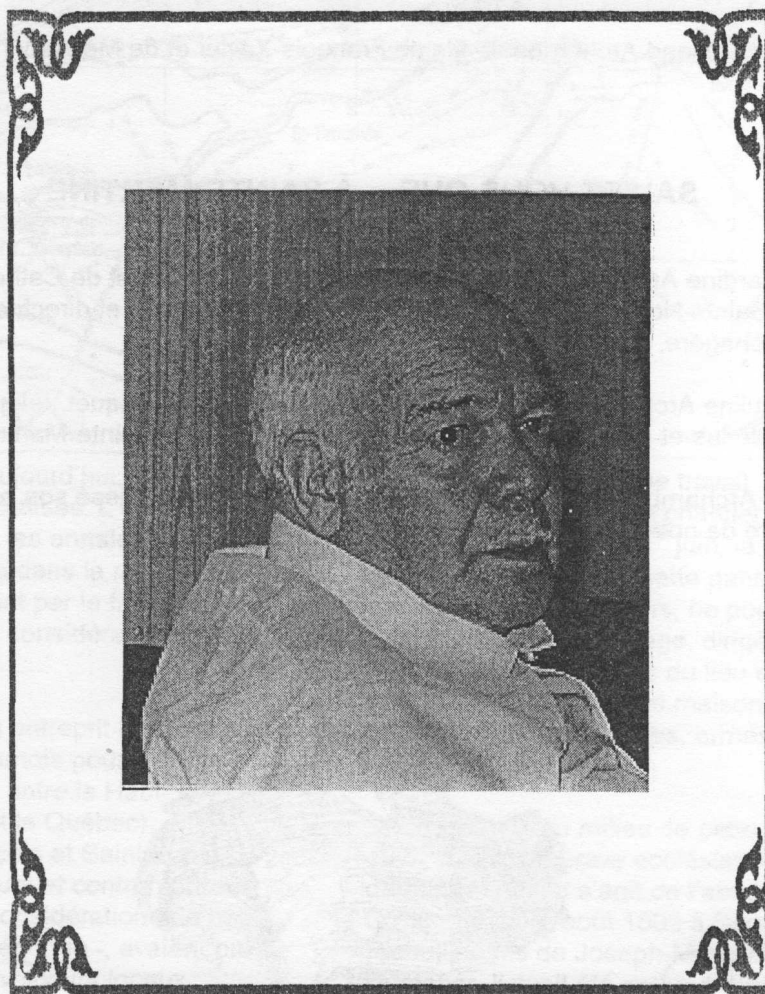
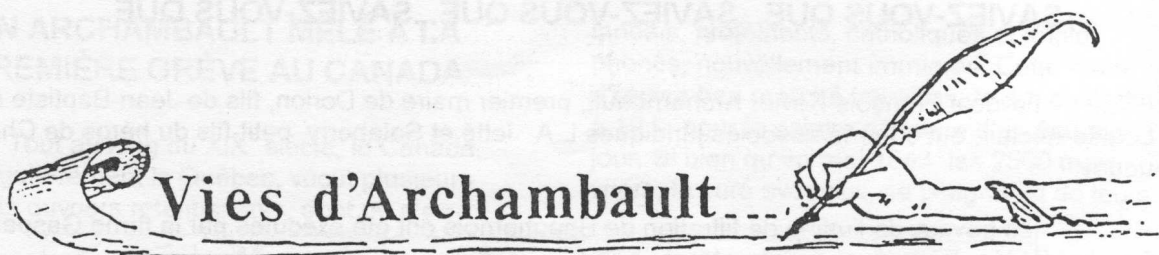


COLONEL CHR. M. DE SALABERRY.



UN ARCHAMBULT QUI SAUVAZ VOUS QUE SAUVAZ VOUS QUE SAUVAZ VOUS QUE  
ATA A L'ARCHAMBULT NELLE A TA  
PREMIERE GREVE AU CANADA

Vies d'Archambault



Alexandre en 1976

**ALEXANDRE ARCHAMBAULT**  
**18/04/1908 - 18/04/1986**

Alexandre est né le 18 avril 1908 à Campbell, Nebraska, USA. Il est le fils de Joseph et de Stéphanie Champoux. Il est le cadet d'une famille de 5 (3 filles et 2 garçons).

Son père Joseph a quitté Saint-Paul-l'Ermitage à l'âge de 16 ans pour rejoindre son oncle Bleau, frère de sa mère, qui avait émigré aux États-Unis quelques décennies auparavant et qui avait un grand besoin d'aide sur la ferme.

Joseph a rencontré Stéphanie Champoux, née à Campbell, et dont les parents étaient de Pointe-St-Charles, à Montréal. Joseph et Stéphanie se voyaient surtout aux soirées de *Square dance*. Ils se sont mariés le 7 mai 1906 à Campbell. Ils vivaient dans une maison au sol de terre battue. Les hivers étaient peu rigoureux, la neige s'accumulait très rarement au sol.

En 1911 ou 1912, des tempêtes de sables ont anéanti les terres arables et pris de découragement, Joseph a décidé de retourner au Québec en compagnie de son Américaine et de ses 3 enfants. Il est entré au service de la Police de Montréal et a pris sa retraite après 30 années de service.

Nationaliste québécois, âme humanitaire, caractère enjoué, voilà le très bref résumé de l'homme qu'a été mon père Alexandre.

Devenu cultivateur par la force du destin, diplômé du cours classique du collège Laval, il n'a pas eu la vie facile. Alors qu'il se destinait à une profession libérale, il a été frappé de plein fouet par la crise des années 20, le reléguant à des travaux physiques, agriculteur, technicien chez Bell Canada, serre-frein au

Canadien National.

Ce chaleureux et vaillant gymnaste de collège avait la passion des sports. Il excellait au hockey et au baseball. Ses activités sportives ont été écourtées par une tragédie ferroviaire. Dans l'exercice de ses fonctions de serre-frein et au beau milieu de la Deuxième guerre mondiale, il subissait l'amputation de ses deux jambes et d'une main.

Contrairement aux autres estropiés, il a été cité comme exemple de courage et de ténacité au cours de son séjour à l'hôpital Royal Victoria où le Dr Rosenberg a été témoin d'une guérison certaine d'une pleurésie purulente, grâce à une neuvaine faite à saint Joseph, son patron. À plusieurs égards, sa vie ressemblait à celle de son patron : rôle effacé, se déroulant en coulisses, mais son rayonnement était bénéfique et essentiel à son entourage.

Une fois la bataille acquise contre la maladie, je l'ai vu un jour quitter la maison en fauteuil roulant pour prendre place dans une grosse Cadillac noire, c'était l'ambulance du temps, et revenir deux jours plus tard à bord d'un car de la Provinciale. Un miracle s'était produit, il marchait. Il est descendu du car à l'entrée du village de Charlemagne. Ses qualités de gymnaste étaient mises à rude épreuve. Il a descendu la rue Notre-Dame jusqu'à notre domicile et salua d'un pas sûr et rapide les badauds émerveillés. Ils avaient pourtant entendu parler du grand malheur d'Alexandre, mais le doute les avait envahis. C'était pour lui, un nouveau départ. Il est rentré au travail chez le même employeur et il a reçu sa montre en or à l'âge de 65 ans.

Il a été reçu au centre d'accueil Maison-neuve-Rosemont où il s'est avéré une source

d'encouragement, de compassion et d'espérance pour ses congénères. Dieu qui l'avait doué d'une bonne oreille pour les âmes souffrantes et par son propre exemple, il indiquait l'attitude à avoir face au malheur.

Limité dans ses activités quotidiennes, il était devenu un spécialiste des mots croisés et un fervent de la grille historique. Il connaissait presque par cœur les deux tomes de *l'Histoire du Canada*, du chanoine Lionel Groulx.

Oui, tout un ARCHAMBAULT, cet Alexandre!

Sa plus grande espièglerie a été de mourir le même quantième du même mois où il est né 78 ans plus tôt. Oui, mon paternel a été et est encore une source intarissable d'amour, d'amitié, de compassion, de respect d'autrui et de joie de vivre.

À cet homme que j'ai tant aimé, je lève mon chapeau et mon verre!

Salut, p'pa!

Gilbert Archambault  
Adhérent des Archambault d'Amérique



## APPEL À TOUS

Les tomes VI et VII du *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique* ont atteint l'étape de la rédaction. Ces deux derniers volumes traitent de la onzième et de la douzième génération donc très probablement de la vôtre et de celle de vos proches.

Nous aimerions que ces générations soient représentées le mieux possible. C'est pourquoi nous vous invitons à nous faire parvenir tout renseignement concernant votre filiation, qui pourrait éclairer nos recherchistes. De même vos commentaires sur les cinq premiers tomes seront considérés lors de la prochaine réimpression.

C'est pourquoi nous lançons ce nouvel appel à tous. Pierre, notre archiviste, et Sophie qui a pris la relève d'Yvon, son père, vous sauront gré de votre collaboration.

Vous pouvez faire parvenir votre communication à :

Pierre Archambault  
85, rue des Patriotes  
Bromont, Québec  
J2L 2R4

## LE CLERGÉ ARCHAMBAULT

Sur la table de travail de notre archiviste on trouve aussi un projet fort avancé de monographie sur les Archambault qui ont fait leur marque dans le clergé. Ce travail veut rendre hommage d'une façon très large aux Archambault qui ont choisi cette voie et à ceux qui ont participé à la création de paroisses et de différentes institutions religieuses.

Si vous possédez des informations sur le sujet, veuillez bien les faire parvenir à Pierre qui les accueillera avec reconnaissance.

## BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

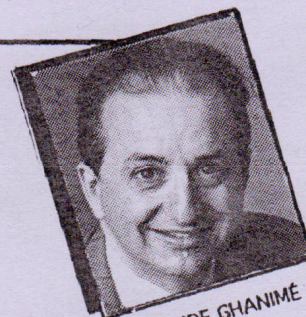
Patrick  
Denis  
Carlo Bertoncini  
Octave  
Gérard  
Chantal  
soeur Marie-Marthe Lussier  
Marjolaine

Sainte-Marie-de-Beauce  
Pointe-aux-Trembles  
Cartlandt Manor N.Y. U.S.A.  
Repentigny  
L'Assomption  
Saint-Roch-de-l'Achigan  
Sainte-Hyacinthe  
Lachenaie

---

**TRANSLATEX** +  
C o m m u n i c a t i o n s  
RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

1669, rue Cartier  
Longueuil (Québec) J4H 4E2  
(450) 463-0204 / Téléc. : (450) 463-0227



CLAUDE GHANIME

---

Dépôt légal deuxième trimestre 1999.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des *Archambault d'Amérique*.

# La guerre de 1812



Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois





COLONEL CHS. M. DE SALABERRY.

Dépôt légal deuxième trimestre 1999.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des *Archambault d'Amérique*.